

La Fragilité de la Zone Charnière dans la Communication Interculturelle : Cas des Projets de Coopération Universitaire en Algérie

La fragilité de la zone charnière dans la communication interculturelle : Cas des projets de coopération universitaire en Algérie

Par : Dr. Nabila Aldjia
BOUCHAALA

Maître de conférences
à L'Ecole Nationale Supérieure de Journalisme
et des Sciences de l'Information

Mots clés: *Espace public, entente, échange interculturel, rationalité, conflit, domination.*

ملخص

يتبين من المقاربة الميدانية لمصطلح الفضاء العمومي، باعتباره حيزاً زمكانياً للقاء و المناقشة العقلانية، بأن الفضاءات الأكثر عقلانية لا تخلو من بعض الخلافات، و لاحظنا ذلك خلال دراسة لعملية الإتصال ما بين جامعيين جزائريين و أوروبيين خلال برامج الشراكة، إذ تؤكد تحليلات الأساتذة و الباحثين الجزائريين عدم خلو العملية الإتصالية من محاولات الهيمنة، التي تكون في الكثير من الأحيان غير مباشرة. ويكون مرد ذلك ما أكدته كل أبحاث الإتصال من أن الفرد حينما يتكلم فإنه يعرض لحد ما قيمه الثقافي
الفضاء العمومي، العقلانية، الهيمنة، الصراع، الإتفاق.

■ Introduction

L'espace public constitue un lieu de rencontre d'individus, de débat d'opinions mais aussi de croisement de façons de faire. Il représente essentiellement une sphère de discussion rationnelle dont l'ambition première est l'entente communicationnelle¹. Que l'on s'appuie sur la définition donnée par Arendt, selon laquelle, la sphère publique serait un lieu de communion où, convivialité et civilité se conjuguent au quotidien ; ou celle d'Habermas qui conçoit l'espace public à travers son articulation avec l'usage public de la raison, laquelle devrait déterminer tout échange communicationnel, l'espace public mixte constitue un véritable lieu où l'appel à la justification rationnelle est l'un des procédés de cette entente communicationnelle tant recherchée. Cet espace qui se caractérise par la multiplicité des référents culturels et idéels pourrait nous renseigner sur l'existence de procédés communicationnels atypiques, lesquels mériteraient une fine observation qui va au-delà de toute conception normative de la communication.

Cela est d'autant plus vrai lorsqu'il s'agit d'acteurs sociaux devant agir ensemble dans un contexte d'échange multiculturel, le cas de la coopération universitaire entre l'Algérie et

La Fragilité de la Zone Charnière dans la Communication Interculturelle : Cas des Projets de Coopération Universitaire en Algérie

l'Union Européenne. La communication exempte de conflit semble dans ce cas précis, plus qu'utopique ce qui rend cette zone charnière partagée par les différentes cultures qui la disputent productive de formes nouvelles d'échanges et de démarches visant l'entente.

■ Problématique :

Etant donné que l'ambition de la discussion rationnelle est de parvenir à éliminer toute forme de mésentente et chemin faisant réguler la domination qui mine toute relation interindividuelle ou intergroupe, comment agissent des acteurs sociaux « hétérogènes » dans un espace de non-neutralité ?

■ Questions :

Peut-on penser à l'existence de rapports égalitaires dans ce genre de projets ?

N'existe-t-il pas des rapports de pouvoir dans ces lieux ?

La rationalité de ces universitaires peut-elle conduire à la parfaite discussion rationnelle énoncée par Habermas ?

■ Méthodologie :

Afin de comprendre les difficultés rencontrées lors de la conduite de ce genre de projet, nous pensons fortement que la technique de l'entretien semi-directif est l'un des procédés permettant d'aller dans la profondeur des relations et savoir comment cet espace public « mixte », caractérisé par sa semi-ouverture et défini par les relations multiculturelles qui se

construisent à travers aussi bien le projet et en dehors de lui, produit de nouvelles formes communicationnelles. L'écueil que nous voulions éviter est celui d'interroger exclusivement des chercheurs en sciences sociales dont la question posée constitue un de leurs centres d'intérêt. Ainsi, nous nous sommes adressés aussi bien aux chercheurs en sciences humaines et sociales qu'aux chercheurs des disciplines scientifiques et techniques. Alors que la comparaison des deux types de témoignages peut être riche en enseignement. En outre, la vision rapportée dans ce travail est celle des chercheurs algériens qui s'explique aussi bien par notre proximité géographique de ces chercheurs et par la difficulté d'interroger des chercheurs européens.

1- Possibilités D'un Espace Public Mixte

Par espace public mixte, nous entendons précisément, l'ensemble des productions discursives se tenant entre plusieurs partenaires de cultures hétérogènes, dans un lieu dédié à cet espace de réunion. Ce lieu² constitue le cadre, et non l'essence, qui permet à l'échange de se mettre en place. En outre, un espace public, culturellement mixte, se définit par la volonté affichée des individus qui le constituent, de dialoguer sur une base de valeur rationnellement discutable autour de questions dont l'intérêt premier est l'entente communicationnelle³, avant la concrétisation du projet qui les réunit. La possibilité d'une telle action est commandée en partie par le degré de l'estime de soi⁴ qui transparait de la posture qu'adopterait toute personne lors du dialogue, et qui quelque part induirait le partenaire de l'échange. Là, nous retournons à Honneth pour qui le rapport à soi-même est quelque part déterminé par le regard que portent sur nous, nos « partenaires communicationnels » et de la manière dont nous occupons l'espace social. Alors que cet auteur nous assure que lorsque l'individu, « atteint dans sa personne, ne peut réagir adéquatement qu'en se défendant activement contre son

La Fragilité de la Zone Charnière dans la Communication Interculturelle : Cas des Projets de Coopération Universitaire en Algérie

agresseur. Cet “effet en retour” du crime sur son auteur, sous la forme d’une réaction de défense de la part de la victime, constitue dans l’ensemble du processus la première série d’actes que Hegel désigne expressément par le concept de “lutte”.» (Honneth, 2000, p. 32).

Ainsi, l’acceptation de l’acte de l’individu par les autres sociétaires détermine la forme que prendra l’action collective. Derrida pose cette question en termes d’altérité, affirmant la nécessité d’un rapport équilibré entre les individus.

L’échange communicationnel égalitaire renvoie donc à la conscience qui se forme chez tout individu de sa véritable position sociale, tout comme il se traduit à travers le refus de toute infériorité, voire toute supériorité, qui pourrait conduire à une résistance lorsque le cas échéant se présente. La contestation qui va suivre affectera de façon claire les relations au sein de l’espace public mixte.

Toutefois, l’histoire de l’espace public est liée à celle de l’émancipation et corrélative en même temps à la revendication de la reconnaissance et celle de la justice sociale. Autrement dit, l’étude de l’espace public ne peut faire l’abstraction d’observer les échanges qui s’effectuent en son sein pour pouvoir dissenter sur leur qualité. Cela permet de savoir si les mécanismes de fonctionnement d’un tel espace représentent réellement une garantie au débat équitable.

2- Rationalité Economique et Echange Discursif

Nous postulons que le principe de publicité qui constitue le fer de lance de l’espace public s’avère être le moteur de beaucoup d’échanges communicationnels « hautement rationnel ». Car l’université, à l’instar des autres institutions, n’échappe pas à ce fonctionnement et se trouve désormais imbriquée dans la logique marchande afin de défendre son existence. Ainsi, la rationalité de l’échange discursif devient l’autre face de la recherche de l’intérêt

économique et sur ce point précis, le Professeur B.M, spécialiste en sciences de l’information et de la communication : *« pour nos partenaires européens, le financement des projets leur impose d’aller chercher l’argent ailleurs. Alors que pour nous, c’est l’école qui finance de facto, incidences fâcheuses de la bureaucratie. Ils connaissent ce qu’ils ont dans les caisses. Ils sont surpris de notre façon de faire, de ne pas rechercher l’argent. Mais ils le savent quand même. L’adaptabilité est tout à fait possible. »*

Les différences culturelles sont certes une réalité, mais l’accommodation semblerait possible. C’est dans ce sens que nous fondons notre hypothèse de base sur la possibilité d’articuler la communication interculturelle au concept de l’espace public. En d’autres mots, il s’agit de savoir comment dans un lieu de débat rationnel, on parvient à gérer les questions culturelles, à partir des valeurs, des conditions de travail de chacun et des moyens dont disposent les partenaires de l’échange. Les inégalités d’expression pourraient relever des inégalités économiques, surtout si l’on sait la domination économique de l’Occident sur cette région du monde⁵. L’énonciateur ne convoque-t-il pas lorsqu’il prend part dans ce genre de projet tout son système référentiel ? Cela renvoie à la condition de l’énonciateur dans un tel rapport, structurellement inégalitaire. Dans ce cas précis, nous sommes tentée de croire que la seule façon pour un énonciateur de valider ses énonciations n’est autre que l’affirmation de son appartenance à la culture universelle. La différenciation peut dans ce cas précis le desservir et entraîne sa parole dans un échec fondamental. L’on sait depuis Austin, que le pouvoir des

La Fragilité de la Zone Charnière dans la Communication Interculturelle : Cas des Projets de Coopération Universitaire en Algérie

mots dépend foncièrement du statut de l'énonciateur. Un statut acquis politiquement et reconnu socialement. L'idée soutenue est qu'un acte de langage ne peut agir que lorsque l'énonciateur est adossé à un certain pouvoir. Si l'on suit cette perspective, il peut être soutenu plus tard que la faiblesse du pouvoir auquel s'adosse les universitaires⁶ algériens affaiblirait leur actions et réduit leur participation dans les projets de coopération dans le domaine de la recherche. Or, encore une fois, on se rend compte que ce schéma rejoint une certaine pensée déterministe que les sciences sociales récusent. Contester la domination intellectuelle reviendrait à croire à la possibilité de prendre part à la réflexion sur soi, avec soi-même et avec les autres. Une telle conscience peut permettre le dépassement de cette situation.

3- Coexister Au-delà De L'inégalité Structurale

Conscients de leur situation d'infériorisés, au regard de la faiblesse de leur structure d'appartenance à savoir l'université algérienne, les enseignants chercheurs algériens interrogés⁷ affirment la possibilité de transcender cette situation si un niveau élevé de débat est assuré. Il existe donc, un code culturel et une échelle de valeur partagés par les partenaires de l'échange qui permettent le débat rationnel et amoindrissent quelque part la fracture qui semble être d'ordre structurel. Il semble que l'inscription de l'échange dans le répertoire humanitaire favorise la fluidité de l'échange et rend la communication ainsi que le règlement de toute situation de conflit possible. Le témoignage de M.B appui fortement ce postulat : *« Y'avait du volontarisme, ça rime avec humanisme, on voulait faire des choses sans régler des choses »*.

Donc, tenter d'aménager un espace de discussion, dans un cadre culturellement mixte, est possible. Seulement, il est nécessaire d'admettre qu'une telle action ne doit pas être quémandée par un simple calcul rationnel. Cet aspect peut être réducteur à plus d'un titre et pouvant conduire à des exclusions, d'où la nécessité de regarder du côté des autres considérations.

D'ailleurs, chez les universitaires appartenant à la zone « peu rationalisée » du monde, leur conscience de la situation leur fait croire que leur participation à ces échanges mixtes ne peut être prolifique que lorsque le fondement de l'échange est défini conjointement. En outre, se libérer définitivement de toutes les contraintes qu'imposent leur contexte social ne peut se faire que progressivement : *« Il existe un déficit de ressources multiples pour rentrer dans cette structure de relation, un échange inégal. On se débarrasse de certains côtés de cette insuffisance mais pas de tout »*, explique M.B.

4- Accès Difficile A la Zone Relationnelle

Peut-on penser à la suite de ce qui a précédé que cette zone est exclusive aux individualités ayant eu la chance de puiser dans le capital universel ? De quelle manière l'université peut-elle rimer avec universalisme ?

Les capacités discursives des partenaires de l'échange se construisent à l'intérieur des sphères multiples de la société, dont la sphère privé⁸. Néanmoins, nous ne pouvons cantonner l'individu dans un schéma déterministe qui fait de lui un simple porte-parole de ces groupes d'appartenance, dénué de facultés critiques lui permettant un dépassement de cette relation de dépendance.

« J'ai beaucoup vécu à l'étranger, il existe des points, une culture de savoir être de savoir faire qui nous met en commun d'égalité de discussion. L'échange est fluide », voilà ce qui semble constituer un socle commun pour ce type de partenariat, selon le professeur en

La Fragilité de la Zone Charnière dans la Communication Interculturelle : Cas des Projets de Coopération Universitaire en Algérie

sociologie N.D, et qui serait à même de permettre d'aller outre la question linguistique, posée parfois comme obstacle à l'entente communicationnelle.

Or, l'importance de recourir à la catégorie de l'espace public dans ce travail est celle de montrer que cette sphère est ouverte à tout le monde, d'où cet attribut public à ce type de lieux, sous peu que le partenaire intéressé par cette zone réponde aux conditions requises. On entend par là que l'ouverture de l'espace public étudié n'est pas factuelle et qu'une certaine conformité au code, à dimensions sociale et culturelle, est exigée d'emblé.

Aussi, peut-on se demander à la suite d'Habermas si l'espace public mixte que constituerait le cadre de coopération universitaire est un lieu propice à la communication visant l'entente. Pour l'auteur de *l'espace public*, l'échanges discursif⁹ constitue le principal élément de la structure de l'espace public : « la sphère publique se constitue au sein du dialogue (lexis), qui peut également revêtir la forme d'une consultation ou d'un tribunal, tout comme au sein de l'action menée en commun (praxis), qu'il s'agisse alors de la conduite de la guerre ou des jeux guerriers. » (Habermas, 2008, p. 15).

A priori un tel postulat peut constituer un garant à la discussion exempt de conflit dans un lieu propice au débat rationnel. Or, l'individu, qui n'est pas totalement affranchi des schèmes sociaux de son espace d'appartenance, approche son partenaire à partir d'une démarche qui ne décolle pas de sa nature d'« être social », ce qui pourrait engendrer des situations de non-communication.

5- Le Rapport De Pouvoir : Mythe Ou Réalité ?

La fluidité de l'échange ne peut être pensée en dehors d'une relation juste, où chaque participant à la communication assure pleinement son rôle de partenaire. Voilà en tout cas le postulat du tout communicationnel tant défendu par les premières théories de la communication. Néanmoins, la fiabilité de cette action communicationnelle est conditionnée par le degré d'engagement de chacun aux règles du jeu. Autrement dit, cela suppose que chaque acteur de cet espace public « mixte » est en mesure de défendre rationnellement son discours, aussi différents soit-il de ce qui peut sembler dominer les débats.

Meier explique que parmi les filtres qui constituent un obstacle devant la fluidité des relations au sein de groupes multiculturels, existe la crainte de la différence, il affirme en outre que :

« la relation entre groupes culturels distincts présente par conséquent des risques qui peuvent évoluer vers la domination ou des conflits graves en cas de résistance active des autres groupes culturels. » (Meier, 2008, p. 85). Bien sûr cette question est à relativiser lorsqu'il s'agit d'échanges interculturels à prédominance rationnelle. Là il y'a lieu de questionner la théorie de l'agir communicationnel sur la capacité d'individus « hautement rationnels » de construire des relations et chemin faisant actant au sein d'un projet sans convoquer les éléments culturels propres à chaque société, car ils peuvent faire barrage au débat libre.

Or, on ne peut penser l'espace public sans cette fonction critique qui l'anime. Si le débat au sein de ce lieu ne peut se faire en dehors du recours à la raison, l'on ne peut non plus imaginer des échanges au sein d'une zone « d'échange » qui réfute la critique, quand bien même émanant de personnes « éclairées » et d'un haut niveau de rationalité¹⁰. Cette fonction critique est exercée aussi bien à l'intérieur des membres du même groupe ainsi que dans la relation des membres de ce groupe aux entités référentielles.

Le témoignage de A.B, professeur de droit, rejoint exactement l'hypothèse que fait Meier : « Oui, il existe des rapports de pouvoir, chacun défend son institution, sa renommée. Nous ne

La Fragilité de la Zone Charnière dans la Communication Interculturelle : Cas des Projets de Coopération Universitaire en Algérie

pouvons ignorer l'existence dans ce genre d'échanges les rapports de domination, de soumission, des institutions qui disposent de moyens énormes. »

Il affirme dans ce sens que le cadre de l'échange est préalablement fixé par le « dominant » sans qu'il y est un moyen de le modifier. Pour A.B : *« L'action des dominants s'inscrit dans ce cadre préétablie, quitte à le contester. Le dominé sert de caution au dominant. Sa conscience va faire qu'il va raller davantage, ça ne changera rien au rapport de force. Tu ne peux pas le battre. Mieux le dominé est inférieur mieux c'est pour la communication. »*

Cette avis est partagé par le professeur en génie atomique, T.N, qui d'ailleurs attribue ce rapport de pouvoir à la compétitivité qui anime le monde de la recherche d'aujourd'hui : *« Il y a toujours des tentatives d'imposer des choses, des façons de faire, elle est normale. Chacun protège ses intérêts. La seule chose c'est qu'il faut avoir en face les mêmes personnes qui ont l'argumentation nécessaire ».*

Néanmoins sa vision s'éloigne du schéma déterministe à partir du moment où il préconise lui-même des solutions afin de ne pas être victime de ces disparités structurelles et institutionnelles : *« Si vous désignez des gens capables qui ont le même niveau technologique, qui ont étudié à l'étrangers, on peut obtenir des résultats, il faut une certaine vision, une extrême vigilance, le partenaire en face ne pardonne pas, il y va de son économie ».*

6- La Proximité : Facteur De Conflit Mais D'entente Aussi

Peut-on penser que les expériences de cohabitation interculturelles peuvent favoriser l'entente communicationnelle ? Il s'avère des entretiens réalisés que les universitaires ayant expérimentés une proximité avec des cultures différentes de la leur ont plus de capacité de négocier, d'échanger et de parvenir à une action, sans que cela signifie l'élimination totale du rapport inégalitaire, comparativement à ceux qui n'ont pas fait cette initiation. Inversement, cette question peut être posée autrement lorsqu'il est question de « partenariat

communicationnel ». Le rapport à l'autre peut être celui d'entente, de complaisance, de conflit, d'adhésion ou de contestation.

Nous pouvons rejoindre Meier lorsqu'il affirme que, « très souvent, le groupe à statut supérieur (détention d'un pouvoir, prestige, qualités distinctives) tend à marquer une distance hiérarchique à l'égard de la formation de statut inférieur. La relation conduit dès lors à un processus de conformisation. » (Meier, 2008, p. 91). L'auteur explique que la conformisation consiste à produire des changements dans le comportement d'un groupe afin de se mettre en harmonie avec le groupe dominant auquel il est redevable de comptes.

Outre cela, l'infériorité qui taxe certains individus aurait pour origine la situation de désorganisation sociale de leur espace d'appartenance, qui ébranle les structures du savoir. Ainsi, le professeur en sciences de l'information et de la communication A.D fait la corrélation entre ce fait là et la supériorité ressentie chez le dominé : *« Au niveau universitaire, elle est involontaire la domination, mais avec un minimum de dialogue et de rencontre, il est possible de trouver des bases communes d'échanges, la différence ne peut qu'enrichir. Il existe un socle commun entre les deux. Chez nous ces deux dernières décennies, il y'a un certain laisser aller en matière de rigueur qui choque nos partenaires que ça soit par la façon de poser des problèmes, de parler et de concrétiser les projets ».*

Cependant, il existe une vision plus dynamique de ce rapport d'influence unilatéral, comme le soutient Mocovici où des individus dominés proposent des contre-normes qui permettent la redéfinition des relations au sein de ces groupes. Quoique, il n'est pas aisé pour beaucoup de

La Fragilité de la Zone Charnière dans la Communication Interculturelle : Cas des Projets de Coopération Universitaire en Algérie

groupes dominés de disposer de ces normes contraires à celles des dominants, ce qui rend parfois la contestation des dominés vaine et les conduit à vouloir normaliser les relations.

7- Un Espace Mixte Arrangé

L'action de l'individu dans le groupe s'assoit sur les caractéristiques et la qualité des liens qui, à leur tour, s'assoient sur ce qui définit l'échange interculturel dans le monde d'aujourd'hui, en l'occurrence l'acceptation de la différence. Ce substrat, contraire à la vision communautariste qui confine l'individu dans un espace réduit, constituerait désormais une alternative aux situations de conflits qui ont pour origine la culture.

« Les conflits sont internes au groupe. Il est vrai que les différences culturelles peuvent être à l'origine des conflits. Elles sont nourries par la langue. Une langue pauvre fait barrage à l'échange et favorise le conflit. Cela dit, même dans un désaccord, on peut parvenir à un terrain d'entente. C'est-à-dire qu'il existe une capacité de les transcender. Je pense en outre que plus on est religieux, moins on est tolérant ». Voilà en tout cas la position tant défendue par A.B.

C'est pratiquement la même position que tente de mettre en exergue le professeur B.B, pour qui la valeur qui peut rassembler des universitaires de tout bord est celle de l'intellectualisme. Elle puise ses sources dans le capital discursif de cet univers, qui pourrait, à lui seul, faire barrage aux mauvaises interprétations et chemin faisant réduirait les situations de mésentente : *« L'approche de la famille intellectuelle, lorsqu'elle est bien définie, elle facilite le contact et la communication. Selon moi, la famille intellectuelle c'est la famille*

universitaire, il n'est pas nécessaire d'avoir les mêmes conceptions, la même idéologie, mais il est nécessaire de parler la même langue dans n'importe quelle langue ».

N'est-ce pas là le dénominateur commun de toute la tradition critique des théories de l'information et de la communication qui, depuis le dernier développement habermassien, a marqué les recherches sur l'espace public et sa capacité critique. Une capacité approchée autrement par les chercheurs interrogés. Pour T.N *« Ce qu'il faut faire, avant tout processus d'interaction de revenir au professionnalisme, ce qui régit ces relations c'est bien le professionnalisme. Ceux d'en face doivent l'être, le langage est commun. Celui qui parle c'est la profession. »*

Tout compte fait, la suppression des rapports inégalitaires, qui a pour finalité un échange interculturel moralement valide, devrait procéder par la multiplication des échanges, dans un lieu dont la transparence totale serait sa principale devise. C'est la seule manière, selon nos interviewés, de sous peser les difficultés d'ordre culturel et de faire d'un espace de discussion un véritable lieu de débat, même si la rationalité n'est pas son unique référence. Il y'a de la

place pour ce qui relèverait de l'affectif, de l'émotif, même si de tels caractéristiques de l'esprit conduiraient les individus à s'engager dans une *lutte pour la reconnaissance*, pour reprendre Honneth.

▪ **Sources bibliographiques :**

Breton Philippe, (2000), *l'utopie de la communication*, Alger, Ed. Casbah.

Ferry J M., (1994), *philosophie de la communication*, Paris, Ed. Du Cerf.

Honneth A., (2006)a, *la société du mépris vers une nouvelle théorie critique*, Paris, La Découverte.

Le Breton D., (2004) b, *l'interactionnisme symbolique*, Paris, Presses universitaires de France.

Rochlitz R., (2002), *Habermas l'usage public de la raison*, Paris, Presses universitaires de France.

Sfez L., (1992), *Critique de la communication*, Paris, Ed du Seuil.

Sintomer Y., (1999), *la démocratie impossible ? Politique et modernité chez Habermas*, Paris, Ed. La Découverte.

Kouassi Y.E., (2010), *Habermas et la solidarité en Afrique*, Paris, Ed. L'Harmattan.

Habermas J., (2008), *L'espace public : archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*, Paris, Ed. Payot.

¹-Cette première définition renvoie à la conception habermaissienne de cette sphère de rencontre. Toutefois, nous avons postulé dans notre thèse de doctorat qui a porté sur les espaces d'expression contestataire, l'existence de lieu d'échange où la rationalité n'est pas le seul référent à la revendication de l'entente et de la justice sociale.

²Quelque soit son espace géographique, le lieu est formaté par les individus qui l'occupent et cela à travers les discussions se tenant au sein de lui, tout en induisant les partenaires de l'échange. Toutefois, l'aura à dimension fantasmagorique ne fait pas des interlocuteurs de simples figures participantes à une mise en scène. Au contraire, lors de croisement d'intérêts divergeant, et quelque soit la qualité des partenaires, des individus peuvent opposer des normes à celle qui dominent les échanges.

³Nous sommes conscients en tant que spécialiste des sciences de l'information et de la communication que ceci relève d'un idéal dont la concrétisation est sujette à de multiples obstacles dont la prédominance de l'intérêt qui caractérise désormais les relations interindividuelles voire même les relations intergroupes.

⁴Honneth Axel explique dans *La lutte pour la reconnaissance* combien le processus de déni peut affecter l'individu et chemin faisant affaiblir sa parole.

⁵Nous pensons à la rive sud de la méditerranée.

⁶Nous ne pouvons ignorer dans ce cas précis, le degré de déliquescence que connaît l'université algérienne depuis plus d'une décennie. Nous renvoyons aux travaux de l'universitaire Ahmed Rouadja qui nous renseigne mieux sur cette question.

⁷Nous avons interrogé aussi bien des enseignants chercheurs en sciences sociales qu'en sciences dures afin de faire le parallèle entre les deux champs disciplinaires.

⁸Cette sphère comprend aussi bien le réseau relationnel de l'individu que les structures d'appartenance. Nous la distinguons de la sphère intime, qui à notre sens ne peut faire objet de publicité, même si les médias, dans les sociétés occidentales, accordent beaucoup d'espace à cette sphère là.

⁹Nous renvoyons dans ce sens à la théorie de l'agir communicationnel qui vient en complément du travail historique mené par Habermas sur ce lieu des publics.

¹⁰Ce terme prend dans ce sens un processus jamais achevé de recherche de justifications rationnelles aux actes de l'individu.